RAPPORT

FAIT à la Convention Nationale, dans la séance du 4e. des Sans-culottides de de l'an 2e., au nom des comités de salut public, de sûreté générale et de législation réunis, sur la situation intérieure de la République; par Robert LINDET, *représentant du peuple, et membre du comité de salut public.*

LES les représentans du Peuple ont senti la nécessité de se faire représenter, aux principales époques de la révolution, le tableau de la situation de la France; ils se sont empressés de faire connoître les causes qui avoient préparé ou occasionné ces grands événemens; c'est un compte que nous rendons à la Nation. Nous nous rappelons à nous-mêmes ce que nous avons été, ce que nous sommes; nous nous prononçons ce que nous devons être. La France nous entend & nous juge.

Depuis que les gouvernemens ont usurpé les droits du Peuple, ils se sont coalisés pour soutenir leur tyrannie. Une Nation ne peut rentrer dans ses droits, réformer son gouvernement intérieur, que les gouvernemens voisins ne se liguent pour l'opprimer. Lorsqu'une Nation veut être libre, il ne suffit pas qu'elle le veuille, il faut encore qu'elle soit assez forte, assez puissante pour résister à la coalition des oppresseurs & des tyrans, & faire reconnoître & respecter sa liberté.

Douze cent mille citoyens sous les armes, qui sont l'avant-garde de l'armée des défenseurs de la liberté,

THE NEWBERRY
LIBRARY

reculent nos frontieres dans l'Eſpagne, dans le Palatinat & la Belgique. Tout cede à leur courage : nos ennemis, frappés de terreur, ſe précipitent dans leurs retraites, accuſent leurs chefs & leurs tyrans, & font des vœux ſecrets pour leurs vainqueurs. Les Peuples ſacrifiés à l'orgueil des rois, éprouvant ſeuls les calamités de la guerre, ne voient dans les Français que les vengeurs des droits de l'homme.

L'art des ſiéges & des campemens perfectionné, la prudence de ceux qui commandent, la confiance de ceux qui obéiſſent, l'ordre, l'harmonie, la ſurveillance, vous conſervent des héros ; de grandes conceptions, des plans ſages & hardis, de nouveaux moyens de guerre, vous garantiſſent la conſervation de vos avantages & de nouveaux ſuccès, juſqu'au déſarmement de vos ennemis ou juſqu'au réveil des Nations.

Une marine formidable, réunie, ſagement dirigée, rend impuiſſante la fureur de vos ennemis, prépare la ruine de leur commerce, & vous promet la liberté des mers.

Les Nations qui ont conſervé la paix, les gouvernemens qui ont été aſſez ſages pour réſiſter aux inſinuations des Cours de Vienne & de Londres, apprennent & répetent avec tranſport les nouvelles de vos victoires & de vos ſuccès ; vous avez tout fait pour la liberté, lorſque vous avez ſu donner une ſi haute opinion de ſes défenſeurs. Vous avez conquis l'opinion des Peuples. Ils ne demandent plus ſi vous avez un gouvernement ; ils ſavent qu'entretenir les plus nombreuſes armées de la terre, couvrir la mer de vaiſſeaux, combattre & vaincre par terre & par mer, appeler le commerce du Monde, c'eſt ſavoir ſe gouverner.

Ce ſentiment que vous avez inſpiré aux Peuples du Nord, de l'Afrique & de l'Amérique, & à vos voiſins, ſe manifeſte avec éclat. Vos ennemis ne peuvent plus obſcurcir ni voiler votre gloire. Il ne peuvent plus vous ravir la confiance & l'eſtime des Nations.

Par quels moyens la France eſt-elle parvenue à ce degré de gloire & de puiſſance ? Par quels étonnans ſacrifices a-t-elle comblé tant de ruines & élevé un

édifice si prodigieux ? Lorsque la liberté & l'égalité ont été solennellement proclamées, tout Français a senti qu'il avoit une Patrie ; il a voulu se dévouer pour elle. Tout citoyen est devenu le défenseur & l'appui de son pays. Vous avez rappelé aux hommes qu'ils étoient tous égaux, qu'ils étoient tous freres. Ils ont volé au secours les uns des autres ; ils ne se sont plus envisagés que comme une seule famille, & la France si étroitement unie, est devenue la premiere & la plus puissante des Nations.

Vous voulez que l'on vous rappelle ce que la France a fait, ce qu'elle a souffert pour arriver à cette derniere époque. Vous donnerez une idée sublime du prix que l'on doit attacher à la liberté, & du courage & de la constance des Français, lorsque vous tranmettez à la posterité, & que vous révelerez à toutes les Nations, que la France, abandonnee à ses seules ressources, a tout créé pour sa défense, qu'elle a étendu & développé ses ressources ; que dans la disette & la pénurie, elle s'est imposé les privations les plus pénibles ; que la vieillesse a remplacé dans les ateliers la jeunesse qui alloit combattre.

Les arts de la guerre ont occupé tant de bras, ont enlevé un si grand nombre de citoyens aux autres arts, que l'on appréhendoit que l'agriculture, le commerce, les fabriques, ne fussent abandonnés. Les Français ont trouvé des ressources dans leur activité. Un travail soutenu nous a préservés des malheurs que l'on avoit tant de raison de craindre. Jamais on n'avoit cultivé & ensemencé une si grande étendue de terres. Le sol de la France a été couvert des productions les plus variées. Nulle portion de terrain n'a été négligée. Quelques contrées, frappées de stérilité, dépouillées avant le temps de leurs récoltes, ont soumis à la plus cruelle épreuve l'activité du cultivateur, & ont présenté le spectacle de l'homme aux prises avec la Nature, pour réparer ses désastres. Tant de soins & de travaux ont été sans succès : mais vous saurez porter dans ces lieux des secours proportionnés à tant de pertes, & à des besoins si pressans & si multipliés.

Combien de professions utiles ont été négligées ! combien d'ateliers & de manufactures sont restés déserts ! Cependant les travaux & les efforts d'un petit nombre de citoyens ont suffi. L'on a moins dû s'apercevoir de la diminution de tous les objets de consommation, que s'étonner de voir le Peuple entier dans le mouvement & l'agitation que les circonstances commandoient, & un petit nombre de citoyens appliqués & laborieux remplacer la majorité de la Nation dans les arts sédentaires, & offrir à la consommation les objets indispensablement nécessaires.

Ce qui doit fixer particuliérement l'attention, c'est cette raison sublime du Peuple qui s'est imposé tant de privations, qui a établi & maintenu, dans l'administration de ses subsistances, une économie si sévere & si effrayante. Son courage ne l'a point abandonné. Il a souffert pour être libre : quel tableau à offrir à la postérité, que celui d'un Peuple qui fait à sa Patrie le sacrifice continuel du salaire de ses travaux, de ses vêtemens & de ses subsistances, qui s'oublie pour elle, & recommence chaque jour par des sacrifices qui surpassent les forces humaines.

Vous encouragiez le Peuple, vous souteniez son espérance ; vous éclairiez les Français ; vous répandiez les lumieres ; vous fixiez les arts & les talens ; vous employiez le génie & les sciences à la défense de la liberté ; vous donniez des loix dignes d'un Peuple libre ; vous teniez d'une main ferme tous les ressorts d'un vaste gouvernement ; vous prépariez, vous dirigiez ces grands mouvemens qui appellent sur vous l'attention des Peuples, & changent la face de l'Europe.

Tandis que vous rempliſſiez, avant tant d'éclat, vos hautes destinées, que la France, que tous les Peuples de la terre applaudissoient à vos immenses travaux, le génie des factions se reproduisoit, & mettoit la Patrie en danger. Rappelons ici des événemens dont le souvenir ne doit jamais s'effacer ; ils seront pour nous & pour la postérité une utile leçon. Les représentans du Peuple ne doivent pas seulement transmettre à la postérité leurs actions, leur gloire & leurs succès, ils doi-

vent lui transmettre la connoissance des dangers, des malheurs & des fautes; ainsi les premiers navigateurs ont marqué les écueils qu'ils ont su éviter, & ils ont appris à leurs successeurs à tenir une route sûre entre ces écueils que nul art ne peut faire disparoître, mais dont l'expérience a appris à s'approcher ou à s'éloigner sans danger.

La Convention nationale avoit frappé & anéanti, par son décret du 2 juin, une faction puissante, pourvue de talens, mais jouissant d'une plus grande réputation; qui, n'ayant pu concevoir un plan de gouvernement, s'étoit jetée dans les bras d'un principal ministre, s'opposoit à ce qu'on donnât à la France des loix & une constitution, ne parloit que d'elle, entretenoit la France d'elle seule, & alloit livrer à un protecteur étranger ou à ses anciens tyrans une Nation qui ne connoissoit ni ses malheurs, ni ses dangers, ni ses moyens, ni ses ressources, & qu'un ministre coupable n'entretenoit que des opinions, ou frivoles, ou criminelles de quelques-uns de ses représentans.

L'opinion publique se trouva quelque temps partagée; la sensibilité s'intéressa pour des hommes dont on ignoroit les vues ambitieuses; la France ne fut peut-être pas assez tôt instruite; elle connut trop tard sa situation. L'observateur qui a étudié les mouvemens de la République à cette époque, qui a voulu connoître le caractere des troubles & des agitations de l'intérieur, s'est convaincu que tous les Français veulent également être éclairés, mais que le même genre d'instruction ne convient pas à tous également. La vivacité du sentiment entraîna les uns; les autres attendirent la conviction, & voulurent avoir sous les yeux l'appareil imposant & méthodique des preuves. On se divisa, on s'aigrit, on courut aux armes, on alloit, au nom de la République une & indivisible, déchirer le sein de la Patrie pour laquelle on juroit de verser son sang.

Dans ce chaos, au milieu de tant de désordres & de calamités, la Convention nationale, environnée de trahisons & de perfidies, donna une constitution & des loix à la France; elle soutint les efforts des puissances ennemies; elle éclaira les Français sur les événe-

mens qui avoient précédé. Les lumieres se répandirent; le masque des traîtres tomba; l'ordre se rétablit; tous les yeux se fixerent sur vous; tous les cœurs s'attacherent à vous, & la France consacra, par une fête nationale, la mémoire de cette reunion.

Les ennemis de l'intérieur avoient profité de ces violentes agitations pour augmenter le nombre de leurs partisans secrets ou déclarés. On avoit un grand exemple de la facilité avec laquelle on peut agiter un Peuple bon, sensible & généreux; on pouvoit craindre encore de nouveaux mouvemens Il fallut avertir le Peuple & l'associer tout entier à la surveillance générale; il fallut le prémunir contre toutes les insinuations & les intrigues de ses ennemis; il fallut lui désigner & caractériser ceux dont il devoit suspecter les intentions, la conduite & les liaisons; il fallut lui inspirer la plus haute confiance dans les amis de la liberté & de l'égalité: il fallut lui faire connoître ceux qui n'aspiroient qu'à l'égarer.

Un décret du 17 septembre régla les fonctions & les devoirs des comités de surveillance.

Les citoyens appelés à remplir ces fonctions, s'en acquitterent avec zele. On ne doit jamais oublier les services qu'ils ont rendus à la République; ils ont porté les derniers coups à l'aristocratie; ils ont comprimé les ennemis de l'intérieur; ils ont affermi la tranquilité publique.

Nous ne devons pas dissimuler à la France que plusieurs se sont étrangement écartés de l'objet de leur institution; nous devons dire que les fautes de plusieurs n'ont été que des erreurs de l'entendement: ils n'avoient pas assez médité la loi dont l'exécution leur étoit confiée: plusieurs encore croyoient mieux servir la Patrie & remplir plus fidellement vos intentions.

Si l'on demande un jour pourquoi la Convention nationale organisa un plan de surveillance qui exigeoit un nombre si prodigieux de fonctionnaires, que l'Europe entiere ne pourroit fournir assez d'hommes instruits pour remplir toutes les places, les Français répondront: Ce plan fut sage & nécessaire; nos enne-

mis étoient en si grand nombre, ils étoient si répandus & si disséminés, ils avoient tant de formes & de moyens de s'insinuer dans les administrations, dans les sociétés populaires & dans nos foyers, que tout citoyen dut se regarder comme une sentinelle chargée de surveiller un poste. Notre expérience & nos malheurs nous avoient instruits; nous connoissions nos ennemis. Si quelques-uns ont été trop loin, ce n'est pas une raison de blâmer une grande institution, qui n'étoit pas moins nécessaire contre les ennemis de l'intérieur, que les armées contre les rois & les puissances coalisées

Le 8 thermidor, on vit développer dans cette enceinte le plan artificieux d'une vaste conspiration. On tenta de diviser les Français, d'inspirer le découragement, la terreur & le désespoir, d'atténuer le sentiment de la reconnoissance due aux défenseurs de la Patrie, & de répandre des doutes sur leurs victoires; on se prévaloit d'une grande réputation de talent, d'énergie & de civisme.

Le lendemain le voile fut déchiré. Vous ne dûtes pas consulter l'opinion publique, vous dûtes la prévenir, &, sans considérer les dangers, aspirer à la gloire de la former. Le vœu du Peuple ne pouvoit ni se manifester, ni pénétrer jusqu'à vous. Vous dûtes donner l'exemple de courage des hommes libres: l'ame s'agrandit dans les occasions fortes, les périls l'éclairent; vous fûtes prendre de promptes & de grandes déterminations; vous éteignîtes les torches ardentes qu'on allumoit pour embrâser la Patrie.

Les journées des 14 juillet & 10 août attesteront le courage invincibles des Français, comme le siége de Lille, la reprise de Toulon, la levée des siéges de Dunkerque, de Maubeuge, de Landau, la bataille de Fleurus, la conquête de la Belgique, & tous les événemens militaires qui ont signalé les armes françaises aux Alpes & aux Pyrénées.

La journée du 31 mai attestera la majestueuse contenance du Peuple, qui se leva pour combattre l'anarchie, les passions, tous les désordres, & pour avoir un gouvernement & des loix.

La journée du 9 thermidor apprendra à la postérité qu'à cette époque la Nation Française avoit parcouru toutes les périodes de sa révolution ; qu'elle étoit parvenue à ce terme où l'on ne pouvoit tenter de l'égarer que par l'éclat d'une grande réputation & l'apparence du civisme, de la probité & des vertus qu'elle avoit appelées à l'ordre du jour ; & ce dernier événement a encore été utile à la liberté, puisque la représentation nationale a été assez grande, assez puissante pour frapper les traîtres, & que la conduite sage, grande & sublime du Peuple, à justifié qu'il est impossible de l'égarer.

On ne regardera pas les erreurs de quelques citoyens comme un égarement du Peuple. Quelques citoyens avoient été séduits ; mais le Peuple entier, attaché aux principes & à la représentation nationale, a condamné Robespierre & ses complices.

Les mesures de sûreté générale avoient pris un caractere de force & de sévérité qui portoit l'effroi dans l'ame des citoyens, & qui privoit la France de bras & de ressources ; les traitres que vous avez punis en avoient changé l'objet & la direction. Vous aviez voulu frapper les ennemis de la République ; ils s'étoient servis de vos armes & de vos mesures pour frapper l'homme foible & l'homme utile ; ils n'avoient pas épargné le cultivateur & l'artisant ; ils n'avoient pu vous détruire ou vous faire haïr, ils avoient voulu vous faire craindre.

Vous avez consacré vos premiers soins à faire renaître la confiance & la sécurité ; vous avez rendu des bras à l'agriculture, quelques citoyens au commerce & aux arts, des vieillards & des infirmes à la liberté.

Quelques esprits inquiets ont conçu de vives alarmes. On a craint ou l'on a feint de craindre qu'une marche rétrogarde vous fît tomber dans des précipices, & ne replongeât la France dans l'abîme d'où elle étoit sortie le 31 mai. Ce sentiment paroît avoir inspiré ces pétitions, ces Adresses que vous avez reçues de plusieurs autorités constituées & d'un plus grand nombre de sociétés populaires.

La ſituation de la France, ſous ce rapport, préſente une grande Nation qui connoît ſes droits, ſes intérêts, les loix de la Nature & de la raiſon, qui veut ſa ſûreté, ſon bonheur, qui vous obſerve, qui médite vos décrets, qui ſurveille le gouvernement, qui veut établir la paix dans l'intérieur, obtenir la conſidération qui lui eſt néceſſaire chez les Nations neutres & alliées, & porter la terreur au-delà de ſes frontieres chez les Nations belligérantes.

Cette Nation eſt grande & généreuſe ; elle donne des larmes au malheur, à l'infortune ; elle a le ſentiment de ſa puiſſance & de ſes forces ; elle aime l'ordre, elle eſt ſoumiſe aux loix ; elle n'a pas partagé les troubles, les inquiétudes & les agitations de quelques ſociétés & de quelques fonctionnaires publics.

Elle n'a vu dans le redreſſement des abus que le retour aux regles & aux principes. Mais on ne peut ſe diſſimuler que les eſprits inquiets cherchent à propager leurs opinions & leurs craintes avec une extrême activité. Ils emploient tous les moyens qui ſont en leur diſpoſition ; correſpondance, démarches, députations ; ils publient que le gouvernement n'a plus ſa force ni ſon énergie ; que des ariſtocrates mis en liberté oppriment les citoyens ; que les patriotes ſont ſacrifiés aux nombreux ennemis que leur courage & leur audace leur ont ſuſcités.

Organe du vœu des Français, hâtez-vous de prévenir les ſuites de ces nouvelles diſſentions. Les haines exaſpérées, ſuite inévitable de la diverſité des opinions révolutionnaires & des craintes réelles ou ſuppoſées, produiſent toujours de funeſtes réſultats. Annoncez à la France que le gouvernemenr ſera maintenu dans toute ſa force ; qu'entre vos mains il conſervera ce caractere de puiſſance & de ſévérité qui comprimera tous ſes ennemis, & ne laiſſera renaître aucune faction.

Les patriotes, les fonctionnaires publics, les ſociétés populaires, peuvent-ils craindre que les ſervices qu'ils ont rendus s'effacent de la mémoire ? Quel courage ne leur a-t-il pas fallu pour accepter &

pour remplir des fonctions périlleuses ! ils ont tout osé ; ils ont bravé tous les dangers pour sauver la Patrie.

Le vœu de la France rappelle aujourd'hui à leurs travaux & à leurs professions un grand nombre de citoyens qui les avoient suspendus pour remplir des fonctions publiques ; ils savent que leurs fonctions étoient temporaires ; que le pouvoir trop long-temps conservé dans les mêmes mains, devient un objet d'inquiétude politique ; la liberté s'en alarme ; c'est un fardeau qui écrase celui dont le courage imprudent le porte à le retenir ou à le conserver trop long-temps.

Ils ne doivent pas craindre que ceux qui seront dépositaires des mêmes pouvoirs, ou qui rempliront les mêmes fonctions n'égalent pas leur zèle, & ne fassent à la Patrie tous les sacrifices qu'elle exigera.

Ils ne doivent pas craindre que la France les abandonne aux ressentimens et aux vengeances ; ils ont défendu la cause sacrée de la liberté, &, dans des temps d'orage, ils ont usé d'un grand pouvoir que la nécessité avoit créé. La Nation ne veut pas que ceux qui ont dirigé et lancé la foudre contre ses ennemis, en soient atteints et consumés.

Représentans du Peuple, vous ne devez pas ralentir ou discontinuer les soins que la justice & l'humanité vous ont imposés. Faites rendre la liberté à tous ceux que des haines, des passions, l'erreur des fonctionnaires publics, & les fureurs des derniers conspirateurs ont fait précipiter dans des maisons d'arrêt. Rendez la liberté à tous les citoyens qui ont été utiles et qui peuvent l'être, la vieillesse & l'infirmité ne réclament pas en vain ce bienfait.

Vous avez passé par tant de crises ; le moment du passage a été souvent accompagné de tant de dangers, de tant d'incertitudes ; vous avez vu quelquefois votre atmosphère chargée de tant de nuages, obscurcie de tant de ténèbres, que vous ne pouvez faire un crime à vos concitoyens éloignés de ce foyer de lumières, d'avoir marché à pas incertains & chancelans, et de n'avoir pas prévu des événemens qu'aucune théorie n'auroit osé ni pu soumettre à ses

calculs. L'égarement ne ſe confond point avec la trahiſon ou la perfidie ; vous ſéparez l'erreur du crime.

Prouvez par l'application des principes & par votre conduite, que tous les hommes ſont égaux. N'examinez pas quelles illuſions ont environné leur berceau, à quels préjugés d'état ou de profeſſion ils ont ſacrifié ſous le deſpotiſme. Si la révolution les a éclairés; ſi elle les a ramenés aux principes de l'égalité ; s'ils marchent conſtamment avec vous ; s'ils vous accompagnent fidellement dans votre courſe révolutionnaire, n'enviſagez en eux que des freres & des amis.

Lorſque vous vous êtes élevés aux principes ſublimes de l'égalité, vous ne devez pas en redeſcendre pour retracer la ligne de démarcation que des préjugés de famille ou de profeſſion avoient rendue ſi ſenſible, & que la révolution a dû effacer.

Vous ne devez pas vous reporter au berceau de vos concitoyens, ni vous rappeller le ſouvenir de la profeſſion qu'ils exercent, pour fixer votre jugement : examinez & peſez leur conduite, ils ſe ſont prononcés par leurs actions.

Vous n'imiterez pas la conduite des tyrans ; leur politique conſiſte à tout détruire, la vôtre eſt de conſerver. Ce n'eſt pas pour vous ſeuls que vous avez fondé une République, c'eſt pour tout Français qui veut être libre ; il ne vous eſt permis d'en exclure que le mauvais citoyen ; mais le Français qui, après avoir ſacrifié à l'ignorance & aux préjugés, a ouvert les yeux à la lumiere, a expié ſes égaremens, a réparé ſes fautes, ou s'eſt montré votre émule dans la carriere, peut ici, comme vous, réclamer les droits de la nature & les principes de l'égalité.

Vous êtes trop éclairés ſur votre ſituation pour ne pas ſavoir combien de citoyens ſe ſont égarés dans les routes de la révolution ; ils ſont venus enfin ſe rallier à la repréſentation nationale. Voudriez-vous les rejeter de votre ſein ? Quels freres, quels amis fidelles vous perdriez ! N'eſt-ce pas le même ſang qui circule dans les veines de cette généreuſe & vailliante jeuneſſe qui attend de vous la liberté de ſes parens,

comme le plus digne prix de ſes travaux & de ſes victoires ?

Ces jeunes guerriers qui meurent dans les combats, ſe flattent de tranſmettre à leurs peres & meres la liberté qu'ils ont ſi bien défendue : c'eſt leur dernier vœu. C'eſt à vous, Repréſentans du Peuple, à le remplir.

C'eſt de la France active & laborieuſe qu'il faut vous entretenir.

Les ſciences & les arts ont été perſécutés ; les ſavans & les artiſtes ont été opprimés ; on vouloit rendre la France barbare pour l'aſſervir plus ſûrement. Cependant les arts & les ſciences ont fait nos ſuccès ; c'eſt par eux que le Français inſtruit recueille ſous ſes pieds les élémens dont il compoſe la foudre qui écraſe les tyrans.

C'eſt par eux que l'art de Montgolfier perfectionné, tranſporte dans les airs vos généraux, vos ingénieurs, leur découvre les manœuvres de Cobourg, & décide le ſuccès de la bataille de Fleurus.

C'eſt par eux que les métaux ſe préparent & s'épurent. Que de nouvelles richeſſes, de nouveaux moyens de guerre, de nouvelles ſources de proſpérité pour la paix ſortent du ſein de la terre.

C'eſt par eux que les cuirs ſe tannent, s'apprêtent & ſe mettent en œuvre dans huit jour.

C'eſt aux arts & aux ſciences dans l'oppreſſion que nous devons ces étonnantes & utiles merveilles. S'ils ont fait ces rapides progrès, malgré les fureurs de Robeſpierre, qui n'oſa jamais enviſager un ſavant ni un homme utile, que ne feront ils pas lorſqu'ils partageront les avantages de la liberté & de l'égalité ? Ils ont proclamé, les premiers, les droits de l'homme ; faut-il qu'ils ne puiſſent pas les invoquer ? Vous ne ſerez véritablement heureux, vous ne jouirez de tout le bonheur auquel vous avez le droit d'aſpirer, que lorſque vous aurez rétabli la confiance publique, employé tous les talens, toutes les lumieres, que le ſavant & l'artiſan ſe traîteront en freres & en amis, & jouiront des mêmes droits & de la même liberté.

L'agriculture a fait des progrès & d'incroyables efforts ; mais elle réclame aujourd'hui des ſecours

preſſans. Encouragez le propriétaire & le cultivateur. De combien de maux l'agriculture n'a-t-elle pas été affligée ? Combien d'hommes utiles les émiſſaires de Robeſpierre ne lui ont-ils pas enlevés ? Nous avons craint long-temps que les terres ne fuſſent pas cultivées, que les herbages ne fuſſent pas couverts de beſtiaux, tandis que l'on retenoit dans les maiſons d'arrêt les propriétaires ou les fermiers des terres & des herbages. Vous avez ſervi l'agriculture, en rendant à leurs travaux les membres des comités de ſurveillance des Communes des campagnes; il faut maintenant y rappeler l'amour du travail, exciter l'ardeur de vos concitoyens. On ſe plaint de manquer de bras; mais on ſe diſſimule qu'un grand nombre de citoyens diſtraits, occupés ailleurs, ont moins d'activité, & ſont moins aſſidus que les circonſtances ne l'exigent. Rappelez la ſécurité; éteignez les flambeaux de la haine & de la diſcorde; faiſons oublier à nos concitoyens les malheurs inſéparables d'une grande révolution; diſons-leur que le paſſé n'eſt plus à nous, qu'il appartient à la poſtérité; diſons-leur qu'ils ont combattu, qu'ils ont ſouffert pour la liberté, l'égalité; prouvons-leur enfin, & qu'ils ſentent qu'ils ſont libres, qu'ils ſont égaux.

Que vos loix, que vos inſtitutions appellent l'homme au travail; que tout homme utile & laborieux ſoit aſſuré de ſa liberté & de ſon indépendance; que le travail ſoit honoré; que l'oiſiveté ſoit flétrie.

Tous les arts, toutes les profeſſions appellent votre attention & vous demandent des encouragemens: leurs productions ont ſurpaſſé ce que l'on pouvoit en attendre; mais ſi l'on a prouvé ce que l'on pouvoit faire, on ne s'eſt pas aſſez long-temps ſoutenu. Les travaux languiſſent, les beſoins augmentent; la conſommation eſt exceſſive. Cependant un grand nombre de cultivateurs ne font pas battre leurs grains, ne font pas rouir leurs lins, ne font pas teiller leurs chanvres. Ils conſervent leurs laines; la filature eſt négligée. Rappelez l'activité dans les campagnes, dans les ateliers, dans les fabriques & dans les manufactures.

Le commerce de France offre aujourd'hui des ruines & des débris. On avoit auſſi conſpiré contre le commerce : Robeſpierre vouloit l'anéantir. Un génie deſtructeur planoit ſur la France, & frappoit en même temps l'agriculture & le commerce. Il faiſoit détruire les fabriques de ſoie, & forçoit d'abandonner la culture du mûrier, l'une des principales reſſource des départemens méridionaux ; il faiſoit tranſporter les huiles en pays étrangers pour détruire vos ſavonneries.

Que pouvons-nous attendre, que pouvons-nous eſpérer de ces bouleverſemens ? Les Nations étrangeres vous envoient leurs productions ; elles vous demandent les vôtres en retour ; mais vous les conſommez. Offrirez-vous des métaux ? Quelles mines aſſez fécondes pourroient ſuffire à vos beſoins ? Vos reſſources ſeront bientôt épuiſées : c'eſt à l'induſtrie nationale à vous acquitter envers l'étranger ; c'eſt aux chefs des fabriques & des manufactures à conduire, à diriger leurs travaux, à faire exécuter les ouvrages & les deſſins qui conviennent aux Peuples & aux Nations qui commercent avec vous ; c'eſt aux négocians à raſſembler, à diſtribuer & diſperſer les productions du ſol & de l'induſtrie dans les diverſes parties du Monde, & à en tirer & faire arriver dans vos ports les productions qui vous ſont néceſſaires.

Préſervez la France du malheur d'être tributaire des autres Nations en payant leurs productions en métaux ; elle ne le ſeroit pas même long-temps. Rendez au commerce ce que l'erreur et l'ignorance lui ont enlevé.

Que faut-il aux Français pour réparer tant de déſaſtres ! un regard de leurs concitoyens & la liberté. Apprenez aux Français à diſtinguer leurs amis de leurs ennemis ; tous les citoyens ſe ſont prononcés, on peut les connoître tous ; ce n'eſt plus le ſoupçon qui doit nous guider. Le mauvais citoyen eſt connu par ſes actions : le bon citoyen eſt connu par ſes ſacrifices, par des épreuves multipliées, par ſes ſervices, par ſa vie active & laborieuſe.

Prononcez ſolennellement que tout citoyen qui emploie ſes jours utilement aux travaux de l'agri-

culture, aux sciences, aux arts, au commerce, qui éleve ou soutient des fabriques, des manufactures, ne peut être inquiété ni traité comme suspect.

Rendez aux manufactures toutes les matieres qui sont sous les scellés. Faites remettre en circulation toutes les marchandises que l'on avoit expédiées pour diverses destinations, & que l'on conserve dans des dépôts en attendant une interprétation nécessaire du décret qui ordonne la confiscation de toutes les marchandises expédiées pour des Communes en état de rebellion.

Portez vos regards sur Commune-Affranchie; faites cesser la démolition des édifices & des maison; faites rentrer les citoyens dans leurs ateliers; ils sont faits pour créer, & non pas pour détruire.

Ce ne sont pas des réglemens que l'on vous demande; assurez la liberté de l'exportation; il se présentera un assez grand nombre de citoyens pour rassembler la soie, la faire fabriquer, & faire expédier les étoffes en pays étranger. Les autres manufactures, la chapellerie, la fabrique de draps se releveront avec le même succès, & Lyon sortira de ses ruines.

Que Marseille se ressouvienne des moyens qui firent sa gloire & sa prospérité: des passions exaltées lui ont fait oublier les avantages de sa situation, ses intérêts & ses besoins. Cette Commune, dont le commerce étoit si brillant & si utile, qui s'énorgueillissoit de se suffire à elle-même, & d'alimenter le Midi, ne subsiste plus que par les secours que le gouvernement lui envoie. A peine peut-on y rassembler quelques négocians pour former deux agences qui recueillent les débris du commerce du Levant & des Barbaresques.

A Cette, on a regardé comme des contre-révolutionnaires des négocians qui faisoient le sacrifice de leur fortune pour éxécuter un arrêté du Comité de salut public, qui les chargeoit de faire des exportations, pour acquitter la République d'une partie de ses engagemens.

Tel est le résultat de tant de déclamations contre le commerce. On l'a anéanti lorsqu'il falloit réprimer

ſes écarts, le diriger vers l'utilité publique, punir des coupables & encourager ceux qui vouloient & pouvoient ſervir la Patrie : tel ſera toujours l'effet des proſcriptions générales.

Eteignez le feu des paſſions qui brûlent le Midi. Que les habitans de cette contrée ſachent que vous eſtimez leurs talens, leurs connoiſſances ; que vous les avez mis en réquiſition pour concourir au ſalut de la Patrie : qu'ils ſachent que vous voulez réunir tous les Français, faire ceſſer les diſſentions & les diſcordes civiles, & le commerce renaiſſant ſaura pourvoir à vos beſoins.

Bordeaux attend de vous des encouragemens ; il prépare des expéditions ; mais de grands obſtacles retardent encore les mouvemens de ce port.

Tout retentit ici au bruit des malheurs qui ont affligé la Commune de Nantes. Que pouvoit le commerce au milieu de tant de calamités & de perſécutions ? Cette citadelle de l'Oueſt a ſoutenu un ſiége de plus de quinze mois ; elle a combattu les rebelles & les brigands ; elle a conſervé à la République une place importante, & la navigation de la Loire ; ſa fidélité, ſes malheurs appellent des encouragemens.

Si les infortunés Nantais ſe réuniſſent, Nantes redeviendra le plus grand magaſin de l'Europe, & aſſurera à la circulation des matieres & des denrées dans l'intérieur.

En quel état eſt réduite la fabrique de Sedan ? On ceſſa d'y tiſſer des étoffes de luxe auſſi-tôt que l'on connut les beſoins de l'armée : les habitans de Sedan ſurent en même temps tiſſer des étoffes pour l'habillement des troupes, défendre la place ; combattre & vaincre l'ennemi.

Vous rétablirez cette fabrique. Les principaux magaſins ſont aujourd'hui à la diſpoſition de la Nation ; les matieres ſont ſous les ſcellés. Vous remettrez ſans doute à des mains exercées ces dépôts de matieres & de marchandiſes qui doivent alimenter les manufactures. Vous approuverez que les fabricans emploient pluſieurs ouvriers à la fabrication des étoffes

de

de luxe pour augmenter vos exportations ; on commandera une quantité de draps d'uniformes, proportionnée aux reſſources des fabricans, & au nombre d'ouvriers qu'ils emploient. On leur permettra de deſtiner ce qui leur reſtera de reſſources à la fabrication de ces draps qui ont fait la réputation & la proſpérité de Sédan, & vous donneront des moyens d'echange pour le commerce extérieur.

Nous devons dire à la France que l'un de plus grands obſtacles qui s'oppoſent au rétabliſſement du commerce & aux exportations, eſt l'exceſſive conſommation qui ſe fait dans l'intérieur de toutes les production du ſol. Pour nous procurer des farines & des grains, il faut donner en échange une partie de nos vins. Le commerce de Bordeaux ne peut s'en procurer la quantité néceſſaire à ſes exportations ; on en a livré une trop grande quantité à la conſommation. C'eſt à vous, repréſentans du Peuple, à donner les grandes leçons d'économie. Les Peuples qui ont conquis ou conſervé leur liberté, ont été remarquables par leur ſimplicité & leur frugalité. Les grands conſommateurs ſont dans une dépendance continuelle de leurs beſoins ; l'économie, la frugalité, le travail & l'activité ſont les ſeuls garans de la ſtabilité de la République.

On ne peut trop redire aux Français que les armées de terre, la marine, les arts de la guerre & tous ſes ſervices enlèvent à l'agriculture & à toutes les profeſſions plus de quinze cents mille citoyens, & que l'entretien de ſix millions d'hommes diſſéminés dans toutes les Communes, coûteroit moins à la République. On n'a qu'une idée confuſe de toutes les pertes & des conſommations que néceſſitent ces immenſes raſſemblemens. Il faut en bien ſaiſir l'enſemble & les détails : quelles ſurveillance peut y ſuffire ?

Ce qu'auroient fait tous ces citoyens dans leurs domiciles, dans leurs ateliers, doit ſe faire par les citoyens ſédentaires dans l'intérieur des départemens. Les productions du travail & de l'induſtrie en tout genre doivent être les mêmes ; & l'activité qui nous reſte, doit ſuppléer les bras qui nous manquent.

Les ennemis de la République, l'intérêt meme, la criminelle avarice ont fomenté & entretenu des germes de diviſion entre les citoyens des villes & ceux cam-des campagnes, entre les cultivateurs, les artiſans & les commerçans, entre les citoyens des départemens & diſtricts, & même des communes voiſines. On a voulu s'iſoler de toutes parts, lorſque les freres, les amis de la liberté ſont réunis & confondus dans les armées & ſur les vaiſſeaux de la République ; on a encore répété que tous les hommes ſont freres ; mais chacun ſe concentre aujourd'hui dans ſa famille & calcule ſes reſſources. Pluſieurs accuſent le gouvernement de n'avoir pas rempli aſſez promptement, & avec aſſez d'étendue, les promeſſes qu'il avoit faites, d'avoir épuiſé les reſſources en ſubſiſtances de pluſieurs départemens de n'avoir pas obſervé des proportions aſſez exactes, d'avoir fait peſer inégalement le poids des réquiſitions ſur les départemens & les diſtricts. Que ne peuvent-ils jeter les yeux ſur ces tableaux, ces déclarations, ces adreſſes de leurs concitoyens des autres diſtricts ; ils y verroient les mêmes plaintes, les mêmes réclamations, la même énergie inſpirée par le ſentiment des mêmes beſoins.

La mer long-temps fermée ne permit pas au gouvernement de remplacer aſſez tôt les ſubſiſtances qu'il avoit empruntées ; mais n'avoit-il pas fallu faire ſubſiſter les armées, entretenir les magaſins militaires & pourvoir aux beſoins des départemens privés de récoltes ou ravagés par les brigands ?

Rappelez aux Français ces ſentimens de fraternité qui leur font un devoir ſacré de partager leurs ſubſiſtances avec leurs freres des armées, des départemens, de tous les états, de toutes les profeſſions, ſur quelque point de la République qu'ils ſoient raſſemblés ou diſſéminés.

Les principes de l'égalité doivent avoir éteint ces jalouſies, ces rivalités, ces haines qui ſubſiſtoient & que l'on entretenoit entre les habitans des campagnes & des villes.

Gravons dans tous les cœurs cette maxime, dont

chacun de nous doit être pénétré : *Souviens-toi, Républicain, en quelque lieu que tu sois, que tu rencontres un frere, un ami.*

S'il eſt difficile de parler des ſubſiſtances, ſouvenez-vous qu'il vous eſt impoſſible de n'en pas parler.

Pluſieurs départemens ont été privés de récoltes : la grêle, la pluie, les brouillards ont occaſionné de grands dommages dans pluſieurs diſtricts ; le plus grand nombre des départemens eſt dans l'abondance.

La confiance, la conſidération que vous ſaurez conſerver chez l'étranger, le fonds inaltérable de probité qui caractériſe les Français, feront arriver dans vos ports ce qui pourroit vous manquer.

Mais il faut dans ce moment que les grains ſoient battus, que la circulation la plus active rétabliſſe vos marchés, approviſionne les magaſins nationaux ; il faut que les lins, les chanvres & les laines ſoient préparés & mis en œuvre.

La navigation intérieure rétablie & perfectionnée ; des relais qui s'établiſſent de l'eſt à l'oueſt, & du nord au midi, faciliteront les moyens de tranſport, devenus rares & difficiles.

Une levée de quarante-quatre mille chevaux & mulets, depuis trois ou quatre mois, en exécution de votre décret du 18 germinal, au milieu des réquiſitions particulieres qui ont eu pour objet le ſervice des armées & celui de l'intérieur, ont retardé les tranſports & les approviſionnemens.

Français, rempliſſez vos deſtinées, ſervez de modeles aux Nations ! Vous avez de grands obſtacles à vaincre ; en vous les faiſant connoître, on vous ſert comme doit l'être un Peuple libre. Vous avez de grands efforts à faire : mais ils ſont loin d'épuiſer vos forces & votre courage ; vos reſſources ſurpaſſent vos beſoins.

Que vous faut-il, repréſentans du Peuple, pour combler votre gloire & aſſurer le bonheur de la France ?

De l'union, de la confiance. Ne nous reprochons ni nos malheurs ni nos fautes. Avons-nous toujours été, avons-nous pu être ce que nous aurions voulu être en effet ? Nous avons tous été lancés dans la

même carriere : les uns ont combattu avec courage, avec réflexion ; les autres se sont précipités, dans leur bouillante ardeur, contre tous les obstacles qu'ils vouloient détruire & renverser. Chacun de nous a contribué à fonder & à affermir la République, à conserver les amis, à détruire les ennemis de la liberté & de l'égalité. Qui voudra nous interroger & nous demander compte de ces mouvemens qu'il est impossible de prévoir & de diriger ? La révolution est faite ; elle est l'ouvrage de tous. Quels généraux, quels soldats n'ont jamais fait dans la guerre que ce qu'il falloit faire, & ont su s'arrêter où la raison froide & tranquille auroit desiré qu'ils s'arrêtassent ? N'étions-nous pas en état de guerre contre les plus nombreux & les plus redoutables ennemis ? Quelques revers n'ont-ils pas irrité notre courage, enflammé la colere ? Que nous est-il arrivé qui n'arrive à tous les hommes jetés à une distance infinie du cours ordinaire de la vie ?

Ne falloit-il pas que les uns fissent armer les charmes de l'égalité, que les autres portassent la terreur & l'effroi au milieu de nos ennemis ? La révolution a coûté des victimes; des fortunes ont été renversées. Iriez-vous autoriser des recherches sur tous les événemens particuliers ?

Lorsqu'un édifice est achevé, l'architecte, en brisant ses instrumens, ne détruit pas ses collaborateurs. Le navigateur surpris par la tempête, s'abandonne à son courage, à ses lumieres, que le danger rend plus vives & plus fécondes en ressources, pour sauver le vaisseau qui lui est confié. Lorsqu'il est arrivé sans naufrage au port, on ne lui demande pas compte de ses manœuvres; on n'examine pas s'il a suivi ses instructions ? Quand il faut lancer si fréquemment la foudre, peut-on répondre d'atteindre toujours le vrai but, & que des éclats ne s'écarteront pas de la direction donnée ?

La raison, le salut de la Patrie, ne vous permettent pas de jeter les yeux sur des ruines que vous avez franchies ; n'enviſagez que ce qui vous reste à faire : que la Patrie seule occupe votre pensée.

Nous devons ajouter au tableau que nous venons

de vous présenter de la situation & de la disposition des esprits, le développement de quelques causes secrettes & particulieres qui peuvent avoir eu une grande influence sur les derniers mouvemens, qui les ont peut-être occasionnés, & qu'il est nécessaire de faire connoître à tous les Français.

Tandis que la révolution agitoit si fortement nos ames, que de grandes passions, un courage invincible, les qualités morale de l'hommage de la Nature, les vertus civiques nous élevoient au dessus de nous-mêmes, le vice faisoit aussi ses progrès. Il se communiquoit moins; mais il avoit aussi son énergie dans les ames corrompues.

On a vu des hommes qui n'ont embrassé la révolution que sous les rapports des forfaits qu'ils pourroient commettre & des avantages personnels qu'ils s'en promettoient. Ils ne désiroient pas l'égalité des droits; ils n'aspiroient qu'au déplacement des fortunes. Ils se proposoient de consommer ou d'accumuler de grandes richesses. Quelques-uns ont été à portée d'exécuter leurs desseins, & la révolution a eu ses taches.

Lorsque les derniers conspirateurs ont été punis, ces monstres épars ont tenté de se rallier. Bourrelés de craintes & de remords, ils auroient voulu appeler toute la France à renverser le gouvernement : ils n'entrevoyoient leur sûreté que dans le désordre, la confusion & l'absence de tout gouvernement. Ils se sont efforcés de séduire & d'égarer leurs concitoyens, des fonctionnaires publics, des sociétés populaires. Ils ne pouvoient se rassurer, s'ils ne parvenoient à persuader que leurs dangers étoient ceux de la France.

Ils avoient usurpé le titre & la réputation de patriotes. Ils ont dit : Nous sommes découverts; nous allons être persécutés; l'on va nous demander compte de tant de dépôts usurpés, arrachés ou confiés à notre bonne foi; l'on va nous demander si nous avons été des artisans de la révolution pour nous-mêmes ou pour la Patrie. Portons l'alarme dans le sein des Patriotes; répétons que nos dangers sont les leurs, que le même sort nous attend, que nous serons tous sacrifiés à

l'ariſtocratie, que nous devons tous périr ou nous ſauver enſemble.

Ainſi ils ſont parvenus à égarer quelques fonctionnaires publics, quelques membres de la ſociété populaire qui ont craint de vous voir confondre dans votre ſévérité & votre juſtice, les fautes, les erreurs, les abus même du pouvoir & les actes arbitraires, avec les crimes de la lâcheté & de l'avarice.

Nous devons vous dire qu'il ne ſe ſeroit vraiſemblablement manifeſté ni inquiétude ni agitation dans les eſprits, ſi de grands coupables ne les avoient pas conçues & communiquées.

Vous tirerez encore un grand parti de cette ſituation. Continuez d'éclairer la Nation, de raſſurer les patriotes que leur zele & leurs paſſions auroient pu égarer.

Des erreurs, des fautes, des abus de pouvoir, des actes arbitraires ne ſont-ils pas des maux inſéparables d'une grande révolution? Mais s'il eſt des crimes, s'il eſt des forfaits qui exigent une prompte expiation, vous n'impoſerez pas ſilence aux tribunaux. La juſtice nationale a ſes droits; il ne nous eſt pas permis d'y porter atteinte.

Les citoyens que l'on a vus partager les alarmes des coupables ne vont-ils pas ſe ſéparer d'eux? N'abandonneront-ils pas la cauſe de ces criminels impoſteurs? La France verra bientôt le crime & l'impoſture iſolés, mendiant un appui & ne le trouvant pas.

Pour fixer déſormais l'opinion publique, affermir la confiance, rétablir la ſécurité, que la France apprenne aujourd'hui que ſes repréſentans, reſſerrant & rapprochant tous les reſſorts du gouvernement, dirigeront ſeuls les mouvemens révolutionnaires.

La révolution a fait des infortunés; mais elle ne les abandonne pas au déſeſpoir; elle leur offre de puiſſans motifs de conſolation. Il n'y a plus de ſituation déſeſpérée dans une République de freres, où les diſtinctions ſont abolies, où l'orgueil des richeſſes eſt foulé aux pieds, où le citoyen utile & laborieux eſt tout, où l'homme inutile n'eſt rien.

L'égalité, en rapprochant les hommes de la nature,

leur a donné plus de moyens d'eſſuyer leurs larmes, de réparer leurs malheurs. La Patrie n'abandonnera aucun de ſes enfans ; elle leur fera oublier leurs maux & leurs pertes ; elle les fera rentrer & les conduira dans la route du bonheur.

Français qui vous plaignez, reliſez les pages immortelles de notre hiſtoire, parcourez tous les événemens qui ont ſignalé le courage & éterniſé la gloire de la Nation.

Habitans du Nord, de quels ſentimens n'êtes-vous pas pénétrés en arrêtant vos regards ſur Lille ? Quelle impreſſion ne fait pas ſur vous le ſouvenir de ce mémorable ſiége, pendant lequel les Lillois ont ſignalé la grandeur du courage ; la conſtance & le véritable héroïſme des Français, tandis que les citoyens de Thionville donnoient le même exemple au milieu des mêmes dangers ? Voyez cette armée de héros qui ſe précipitent ſous le feu des batteries, emporte des redoutes & gagne la ſanglante bataille de Jemmapes ; voyez la attaquer l'ennemi devant Bruxelles, & faire la premiere conquête de la Belgique.

Une nouvelle ſcène s'ouvre : les Français défendent leurs frontieres attaquées ; l'Anglais eſt battu ſous Dunkerque, & l'Autriche devant Maubeuge. L'armée s'avance dans la Weſt-Flandre ; ce pays, hériſſé de citadelles, eſt couvert & protégé par toutes les forces des puiſſances coaliſées : toutes les places tombent au pouvoir des Français, & les capitulations d'Oſtende & de Nieuport enlevent à l'Anglais ſes communications dans la Belgique

Voyez avec quel courage les défenſeurs de la Patrie préparent devant Charleroi les ſuccès qu'ils doivent avoir le lendemain dans les plaines de Fleurus.

Un monarque orgueilleux fit publier par toutes les trompettes de la renommée la priſe de Namur : une nouvelle tactique, que ne s'approprieront jamais les autres Nations, & que le deſpotiſme n'introduira pas dans ſes armées, remet Namur au pouvoir des Français. Ils pourſuivent les Autrichiens, ils les forcent à la retraite ; ils entrent dans Liége, où ils font la plus glorieuſe & la plus utile des conquêtes ; ils briſent le

ſceptre d'un prêtre & les fers dont ce deſpote chargeoit ſes freres.

Le Liégeois induſtrieux fuit cette terre d'eſclavage, vient jouir de la liberté, & élever dans le territoire de la République de nouvelles manufactures d'armes pour achever la deſtruction des tyrans.

Habitans de nos contrées orientales, quels tranſports n'avez-vous pas éprouvés, lorſque vous avez été ſpectateurs de ces campemens, de ces marches, de ces combats, de ces victoires qui ouvrirent à vos freres les portes de Spire, de Worms, de Mayence? Contemplez les Français ſoutenant dans Mayence un ſiége long & meurtrier, & le plus célebre de cette guerre; comparez la courageuſe réſiſtance des Français renfermés dans cette place & ne pouvant attendre aucun ſecours, avec cette tactique ſi vantée de vos ennemis, qui abandonnent ſucceſſivement leurs places & ſe replient loin de ceux qu'ils étoient venus défendre.

Tous les bords du Rhin retentiſſent des victoires de vos armées.

Landau n'attend pas en vain le ſecours de ſes défenſeurs.

Les armées de la Moſelle & du Rhin ſe réuniſſent, &, ſupérieures par leurs marches & leurs mouvemens, comme par leur courage, elles mettent en fuite les Pruſſiens & les Autrichiens, rétabliſſent les communications avec Landau, & parcourent une partie du Palatinat.

Habitans, du Midi, vous ſavez ſi les fruits de la victoire ont été utiles à la France. La conquête de la Savoie a donné à la République le département du Mont-Blanc, réuni par le vœu du Peuple librement émis. Le Mont-Cénis aſſure aujourd'hui notre conquête & la liberté de vos freres.

Nice & Villefranche vous aſſurent des dépôts, des magaſins, dont nous ne pouvons nous paſſer. Plus les beſoins ſe ſont fait ſentir, plus vous avez ſu mettre de prix à ces conquêtes, & ſur-tout à l'union & à l'attachement de ces nouveaux Français.

La priſe de Saorgio garantit à la République la réunion des Alpes-Maritimes. Cravella a vu fuir les Croates & les Autrichiens devant les Français, chargés

de préſerver les contrées libres de l'Italie du joug de la domination autrichienne.

Coulioure & Port-Vendre n'avoient été occupés momentanément par l'Eſpagnol, que pour donner un nouvel éclat aux armes de la République, & donner à l'Europe le ſpectacle des meilleures troupes de l'Eſpagne forcées de renoncer aux honneurs de la guerre, & de ſubir, en mettant bas les armes, la loi du vainqueur.

Les vallées de Baſtan & de Lerain ont pourvu pendant pluſieurs mois aux beſoins de l'armée. Fontarabie & Saint-Sébaſtien vous donnent des ports & aſſurent la navigation du golfe.

L'Eſpagne a perdu ſans retour ſes célebres fonderies, les manufactures d'armes, qui auroient été un objet éternel de jalouſie, ſi on les avoit conſervées.

Telle eſt aujourd'hui la ſituation de la France. Peut-elle être plus grande, plus forte & plus impoſante ?

Vos ſuccès au Pyrénées n'ont-ils pas répondu à vos eſpérances, quoique vous attendiez encore la reddition de Bellegarde ?

N'avez vous pas aſſez fait pour votre gloire & votre ſûreté, & pour affoiblir vos ennemis en Italie & aux Alpes ?

Le Rhin ne garantit-il pas le territoire de la République ? Le Palatinat vous eſt ouvert, Trèves eſt en vos mains.

Quel plan de campagne fut mieux conçu & mieux exécuté que celui qui vous a rendu Valenciennes, rétabli toute la frontiere du Nord, & vous a rendus maîtres de la Belgique ?

Quel Français refuſeroit de s'aſſocier à votre gloire & de partager vos deſtinées ?

Si quelques citoyens avoient conçu des vues ambitieuſes, ou s'ils avoient eu la penſée de troubler la tranquillité publique, oſeroient-ils faire éclater leurs deſſeins ? La Nation s'occupera-t-elle des craintes, des terreurs, des vaines alarmes que l'on vaudroit répandre, lorſque ſa ſûreté & ſa gloire exigent que tous les intérêts particuliers ſe confondent dans l'intérêt général ? Ne ſaura-t-elle pas réprimer & contenir par ſa puiſſance ceux qui s'efforceroient

de faire naître de nouveaux troubles dans l'intérieur ?

Nation, sois attentive à tes destinées, qui s'accomplissent par tant de prodiges, & de merveilles : du courage, de la force & de l'intelligence ! Ce n'est point l'ouvrage de quelques citoyens, c'est l'ouvrage du Peuple entier : il voudra le maintenir ; il couvrira de l'éclat de sa gloire, ou il frappera de sa puissance tout citoyen qui voudra appeler sur lui l'attention qui n'est due qu'aux événement généraux.

Souvenez vous, sociétés populaires, de ce que vous fites de grand, de sublime, lorsque vous éclairâtes les Français sur leurs droits, lorsque vous enflammâtes leur courage, & que vous les préparâtes à combattre le despotisme & la tyrannie : vous apprîtes aux hommes qu'ils n'étoient pas nés pour l'esclavage, qu'ils devoient briser leurs fers sur la tête de leurs tyrans ; vous apprîtes aux hommes que, pour être libres & conserver leur liberté, ils devoient s'instruire & connoître leurs droits & leurs devoirs.

Que de lumière vous avez répandues sur la France !

Continuez de parcourir votre carriere ; elle devient plus difficile. Le Peuple, plus instruit, vous demande de nouvelles lumières, de nouvelles connoissances. Apprenez-lui à conserver le dépôt de la liberté ; prémunissez-le contre les erreurs, les séductions, l'éclat des vaines réputations ; faites-lui faire de nouveaux pas dans la carriere des connoissances humaines ; observez attentivement la marche du gouvernement ; surveillez les fonctionnaires publics ; faites naître l'amour du travail ; encouragez les hommes utiles ; que par vos soins la probité nationale s'affermisse & soit respectée.

On se demande quelle sera l'issue de la guerre de la Vendée. On a livré divers combat ; on a détruit des rebelles ; il en existe encore. Ils ne forment plus de corps d'armée ni de grands rassemblemens ; mais ils ont fatigué & harcelé les cultivateurs, ils ont troublé & meme interrompu en plusieurs endroits les travaux de la récolte ; on les attaque, on les poursuit ; on a souvent manqué des occasions favorables ; les plans, les instructions n'ont point été suivis.

Le comité de ſalut public a concerté avec les membres qui connoiſſent particuliérement les départemens de l'Oueſt, les moyens de terminer promptement cette guerre. On a rappelé des généraux. Des repréſentans du Peuple ſe ſont rendus dans ces contrées ; ils ſont pénétrés des grandes & importantes fonctions qu'ils vont remplir. Une diſcipline exacte, une conduite réguliere, une activité ſoutenue, un ordre de marche continuel & ſuivi, ſont les ſeuls moyens de détruire les rebelles, de contenir les hommes ſuſpects & de raſſurer les bons citoyens.

Des brigands, connus ſous le nom de Chouans, ont infeſté la rive droite de la Loire & les routes de la ci-devant Bretagne. Pluſieurs couriers, pluſieurs voyageurs ont été aſſaſſinés; quelques citoyens, chargés de faire exécuter des réquiſitions, ont péri par la main de ces brigands.

Les repréſentans du Peuple envoyés dans ces départemens, en ſont inſtruits ; leur ſurveillance, les mouvemens fréquens des troupes, rendront les communications ſûres, & préſerveront ces départemens des malheurs qui ont aſſailli la Vendée.

L'exemple de courage, de probité, d'union, que vous donnerez ici, doit auſſi avoir la principale influence ſur les départemens de l'Oueſt. On oubliera le faſte, le luxe & le crime de quelques généraux, l'armée répondra à votre attente, & le Peuple ne reconnoîtra dans les ſoldats de la liberté que des vengeurs. Le calme que vous établirez ici, les grands principes que vous conſacrerez, & dont les repréſentans & les généraux ſe montreront pénétrés, feront ceſſer ces troubles affreux qui déſolent une ſi belle contrée que vous devez reconquérir à la liberté. C'eſt par les lumieres, par la force des principes, par la raiſon, par une armée terrible aux rebelles, protectrice des bons citoyens, que vous acheverez cette conquête.

Vous ne voulez négliger aucuns moyens d'éclairer le Peuple, de l'attacher à la révolution. Il en eſt un puiſſant que l'on à trop négligé : diſſipez les ténebres de l'ignorance, répandez les lumieres &

l'inſtruction ; mettez entre les mains de vos concitoyens ces ouvrages ſi déſirés dans leſquels ils apprendront leurs droits & leurs devoirs. Pourquoi le temple des ſciences & des arts eſt-il encore fermé ? Les moyens d'inſtruction ne doivent-ils pas être à portée de tout citoyen, comme les moyens de travail ? Dans le Valais, tout habitant ſait cultiver ſon champ, les arts & les ſciences ; toute maiſon renferme une collection des meilleurs livres, des outils les plus ingénieux des differens arts & métiers, & des inſtrumens d'agriculture, dont le poſſeſſeur ſait faire uſage.

Vous avez formé le camp des Sablons, pour faire inſtruire ſous vos yeux de jeunes citoyens dans l'art de la guerre ; pourquoi n'ordonneriez-vous pas qu'il ſeroit ouvert à Paris un concours d'études pour former des inſtituteurs, & qu'un nombre déterminé de citoyens de tous les diſtricts, capables de remplir de pareilles fonctions, ſe rendroit à Paris pour y ſuivre ce cours. Quelque plan d'inſtruction que vous propoſe le Comité que vous avez chargé de cet ouvrage, il eſt permis de prévoir que l'exécution en ſera difficile, ſi l'on ne s'occupe pas dès ce moment du ſoin de former des inſtituteurs.

Vous avez cependant des mesures proviſoires à adopter. Le Peuple a beſoin que vous l'entreteniez ſouvent. Rempliſſez le vide de ſes fêtes décadaires ; ordonnez à votre Comité d'inſtruction publique de rédiger dans le cours de chaque décade un cahier d'inſtruction. Que ces cahiers ſoient un répertoire de vos travaux & des principaux événemens ; qu'on y trouve des conſeils, des regles de conduite ; qu'ils reſpirent l'amour du travail, les mœurs & l'honnêteté publique ; qu'une narration pure & facile attache & intéreſſe.

Si un pareil ouvrage eſt bien exécuté, ſi vous en ordonnez la lecture dans le lieu des ſéances de l'aſſemblée générale de chaque Commune, le décadi, les citoyens s'y rendront en foule avec leurs femmes & leurs enfans. Quel que ſoit le plan que l'on adopte à l'avenir ſur les fêtes décadaires, vous devez regarder comme un devoir indiſpenſable de remplir vous-mêmes ces fêtes, de les animer, d'y

répandre de l'intérêt. Vous ne pouvez le faire par la pompe d'un frivole ſpectacle, faites-le par l'inſtruction.

On vous parlait dernièrement de la liberté de la preſſe ; on vous demandoit une garantie. Vous avez rappelé les diſpoſition de la Déclaration des Droits de l'Homme, & les Français ont juré de mieux conſerver le dépôt qui leur eſt confié.

Vos concitoyens vous demandent aujourd'hui une garantie de la liberté individuelle. Répondez-leur que tous les citoyens étant égaux, la loi doit être égale pour tous.

Lorſque vous fûtes informés que des laboureurs ſe conſumoient dans l'ennui & l'oiſiveté des maiſons d'arrêt, vous ordonnâtes, avant la récolte, qu'ils fuſſent mis en liberté. Vos Comités vous annoncent qu'il y a encore dans ces maiſons d'arrêt un grand nombre de citoyens appliqués aux arts, aux ſciences, à l'agriculture, des chefs des manufactures, des commerçans, dont la détention eſt ruineuſe pour eux & nuiſible à la République. Vos Comités ont penſé qu'il ne convenoit pas moins à la juſtice qu'à l'intérêt national, de mettre en liberté ces citoyens, dont l'utilité ne peut être conteſtée, & dont les ſervices ſont néceſſaires.

La liberté eſt le plus grand des encouragemens que vous puiſſiez donner aux hommes utiles; vous ne devez plus ſouffrir que l'on vous prive de leurs lumieres, de leurs veilles & de leurs travaux. La reconnoiſſance leur preſcrira de ſe dévouer au ſervice de la Patrie. Votre Comité de ſûreté générale, formant un grand jury, ſaura remplir le vœu de la Nation, &, en rejetant les réclamations des hommes inutiles ou dangereux, renvoyer dans le ſein de leurs familles des citoyens qui ne feront uſage de leur liberté que pour concourir à la proſperité générale.

Des circonſtances vous avoient obligés d'accorder aux municipalités un pouvoir illimité ſur la délivrance ou le refus des certificats de civiſme. Ces diſpoſitions furent alors néceſſaires ; maintenant il convient d'ajouter aux loix des diſpoſitions qui en conſerveront tous les avantages & en feront diſparoître les inconvé-

niens. Il ne convient plus aux circonſtances actuelles de laiſſer aux municipalités la faculté de refuſer des certificats de civiſme, ſans en exprimer les cauſes. Les Comités vous propoſent de décréter que les municipalités exprimeront les motifs de leurs refus, lorsqu'elles croiront devoir refuſer les certificats de civiſme qui leur ſeront demandés. Ils ont penſé qu'il devoit être permis de ſoumettre à la déciſion des directoires de diſtrict l'examen des motifs de refus. Ces diſpoſitions ont paru néceſſaires pour faire ceſſer des abus & de graves inconvéniens. On ſait quelles ſont les ſuites du refus d'un certificat de civiſme ; des fonctionnaires publics qui rejettent en quelque ſorte du ſein de la ſociété ceux qui éprouvent leurs refus, ne doivent pas en laiſſer ignorer les motifs.

Les beſoins preſſans & multipliés du commerce ont encore déterminé vos Comités à vous ſoumettre pluſieurs propoſitions dont ils demandent le renvoi à vos Comités des finances & de commerce.

Les meſures que vos Comités vous propoſent leur ont paru celles que les circonſtances devoient faire adopter. Rendre la liberté à tous les hommes utiles, imprimer le ſceau de l'humiliation ſur l'oiſiveté, rappeler les inſtitutions à leur origine, les pouvoirs à leur centre, honorer le travail, encourager le commerce, répandre des lumieres, établir de fréquentes communications entre le Peuple & ſes repréſentans, poſer les baſes de l'inſtruction publique, leur ont paru les ſeuls moyens qu'ils duſſent vous propoſer pour remplir vos vues, ſoutenir l'éclat de la Nation Françaiſe, & aſſurer ſa gloire & ſa proſpérité.

Voici les projets de décret que je ſuis chargé de vous préſenter :

La Convention nationale, après avoir entendu le rapport de ſes Comités de ſalut public, de légiſlation & de ſûreté générale réunis, charge ſon Comité de ſûreté générale & les repréſentans du Peuple dans les départemens, de s'occuper, ſans délai, de l'examen des réclamations des peres & meres des défenſeurs de la Patrie, de tous les citoyens agriculteurs, artiſtes & commerçans mis en état d'arreſtation.

La Convention nationale, après avoir entendu le rapport de ſes Comités de ſalut public, de ſûreté générale & de légiſlation, décrete :

Art. Ier. Les municipalités & Comités des Sections qui refuſeront des certificats de civiſme, ſeront tenus d'exprimer les motifs de leur refus.

II. Les citoyens auxquels les municipalités auront refuſé des certificats de civiſme, pourront s'adreſſer au directoire de leur diſtrict, qui après avoir vérifié les motifs du refus, accordera ou refuſera, s'il y a lieu, le certificat de civiſme.

La Convention nationale, après avoir entendu le rapport de ſes Comités de ſûreté générale, de ſalut public & d'inſtruction publique, décrete :

Art. Ier. Le Comité d'inſtruction publique eſt chargé de rédiger, dans le cours de chaque décade, un cahier d'inſtruction, dont l'objet ſera de ranimer l'amour du travail, d'affermir les citoyens dans les principes de la morale, de l'attachement à leurs devoirs, de leurs rappeler les grands événemens de la révolution, & de leur préſenter les avantages des ſciences utiles & des arts.

II. Ces cahiers ſeront envoyés dans toutes les Communes, pour être lus chaque jour de décadi, dans le lieu des ſéances de l'aſſemblée générale, où les peres & meres & leurs enfans ſeront convoqués & invités à ſe trouver.

III. La lecture ſera ſuivie du chant des hymnes à la liberté. On exercera les enfans à célébrer, par leurs chants, les vertus civiques & les actions guerrieres des héros de la Patrie.

La Convention nationale, après avoir entendu le rapport de ſes Comités de ſalut public, de ſûreté générale & de légiſlation, charge ſes Comités de commerce & de finances de lui faire, ſous trois jours, un rapport ſur les pétitions & mémoires des marchands, tenus de verſer dans les caiſſes de diſtrict & de la treſorerie nationale les ſommes dont ils ſont débiteurs envers les étrangers des Nations avec leſquelles la République eſt en guerre.

La Convention nationale, après avoir entendu le

rapport de ſes Comités de ſalut public, de ſûreté générale & de légiſlation, charge ſes Comités de commerce & des finances de lui faire, ſous trois jours, un rapport ſur les avantages ou les déſavantages qui peuvent réſulter de la liberté indéfinie de l'exportation des marchandiſes de luxe, ſous la ſeule obligation d'en faire rentrer les valeurs en France, en effets, en matieres ou marchandiſes de quelque eſpece & de quelque nature que ce ſoit.

Sur les avantages & les déſavantages de l'exportation du ſuperflu des denrées de premiere néceſſité, ſous la condition de faire ſupporter à la République la perte du change ou de compter de clerc à maître avec les expéditionnaires, lorſqu'ils verſeront à la tréſorerie nationale leurs effets & valeurs ſur l'étranger, & de leur rembourſer le montant de leurs effets ſur le pied de leurs miſes & de leurs avances.

La Convention nationale, voulant accélérer, l'époque où elle pourra faire répandre dans toute la République l'inſtruction d'une maniere uniforme, charge ſon Comité d'inſtruction publique de lui préſenter, dans deux décades, un projet d'écoles normales, où ſeront appelés de tous les diſtricts tous les citoyens déja inſtruits, pour leur faire apprendre, ſous les profeſſeurs les plus habiles dans tous les genres de connoiſſances humaines, l'art d'enſeigner les ſciences utiles.

La Convention nationale, après avoir entendu le rapport de ſes Comités de ſalut public, de ſûreté générale & de légiſlation, charge ſes Comités de commerce & des finances de lui faire, dans trois jours, un rapport ſur les moyens les plus avantageux de rendre à la circulation & au commerce toutes les matieres & marchandiſes expédiées pour Commune-Affranchie & autres Communes qui avoient été déclarées en état de rebellion, & arrêtées ſur leurs routes; ſur les avantages & les déſavantages de la confiſcation prononcée par le décret du 25 pluviôſe.

Ces décrets ſont adoptés à l'unanimité.

A Commune-Affranchie, chez CARRET, rue Marat, N°. 7, où l'on s'abonne pour tous les Journaux.